Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 23 (1959)

Heft: 91-92

Artikel: Alqueive : un arabisme portugais

Autor: Hilty, Gerold

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALQUEIVE, UN ARABISME PORTUGAIS

Mon ami André Schwizer, qui a présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich une thèse sur les dénominations galloromanes et ibéroromanes de la 'jachère', attire mon attention sur le mot portugais alqueive, pour lequel il ne trouve pas d'explication étymologique satisfaisante. En effet, toutes les étymologies proposées sont peu convaincantes. Si je vois clair, elles sont au nombre de trois.

En 1869 R. Dozy affirme que le mot « vient peut-être de l'al (alquewé), terre déserte ». Mais il ajoute : « Je ne sais pas si la langue vulgaire avait ce mot et en outre la forme et la signification ne conviennent pas trop bien 1. »

En 1888 J. Cornu réduit le verbe *alqueivar* à une base latine *EVELLICARE (cf. REVELLERE HUMUM) ².

Cette étymologie est contestée en 1895 par Carolina Michaëlis de Vasconcelos, qui affirme que *EVELLICARE, à part les difficultés d'ordre sémantique, ne peut être considéré comme base de alqueivar pour des raisons phonétiques, le résultat portugais de *EVELLICARE ne pouvant être autre que evelgar ou avelgar. De son côté Carolina Michaëlis de Vasconcelos propose comme étymologie de alqueivar ECALVARE, qui aurait subi les transformations suivantes: acalvare > alcalvar > alcaivar > alqueivar 3.

De ces trois étymologies la seconde a été abandonnée par son auteur

- 1. R. Dozy et W. H. Engelmann, Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe. Seconde édition revue et très considérablement augmentée, Leyde, 1869, p. 184-85.
- 2. Gröbers Grundriss der Romanischen Philologie, I, 1. Auflage, Strassburg, 1888, p. 763 (§ 154) et p. 776 (§ 244).
- 3. Revista Lusitana, 3 (1895), p. 132. Si l'on accepte une de ces deux explications du verbe alqueivar (EVELLICARE ou ECALVARE), il faut en considérer alqueive comme substantif verbal, à moins qu'on n'admette la possibilité d'une origine différente du verbe et du substantif, chose impossible à nos yeux. A. Nascentes ne paraît pourtant pas l'exclure, puisqu'il accepte sans réserve l'arabe alqueve comme base de alqueive, tandis que pour l'explication de alqueivar il ne se décide pas entre la base arabe (dérivation du substantif alqueive) et une base latine ECALVARE (Dicionário Etimológico da Lingua Portuguesa, Rio de Janeiro, 1932 [réimpression 1955], s. v.).

même: Dans la seconde édition de *Gröbers Grundriss* (t. I, Strassburg, 1904-06) Cornu a supprimé les deux passages se rapportant à *alqueivar*. Il est d'autant plus incompréhensible que le dictionnaire de Cândido de Figueiredo continue à reproduire cette étymologie.

L'explication de Carolina Michaëlis de Vasconcelos est citée, mais rejetée par la première édition du *REW* (1911) s. calvus (n° 1532). Dans la troisième édition, même cette citation est supprimée. A. Nascentes est seul à prendre en considération ECALVARE comme étymologie de alqueivar.

La plupart des philologues, bien que quelques-uns avec des réserves, adoptent l'explication proposée par Dozy : Eguílaz y Yanguas ¹, A. Coelho ², W. Meyer-Lübke ³, A. Nascentes ⁴. Mais le dictionnaire étymologique portugais le plus récent considère le problème comme non résolu. « A hipótese de Dozy não parece aceitável », dit J. P. Machado ⁵.

Dozy lui-même avait vu clairement les difficultés de son étymologie. La forme de القوا, il est vrai, ne serait pas un obstacle insurmontable 6. Mais les autres raisons alléguées par Dozy contre sa propre étymologie ne peuvent être négligées. La signification de أق est celle de 'désert' et non pas celle de 'jachère', et nous n'avons aucune preuve que les Arabes qui habitaient la Péninsule Ibérique aient connu ce mot dans leur langue vulgaire 7, l'appliquant, au surplus, à des terrains qui sont loin d'être des déserts.

- 1. L. de Eguílaz y Yanguas, Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental..., Granada, 1886, p. 247.
- 2. F. A. Coelho, Diccionario Manual Etymologico da Lingua Portugueza, Lisboa s. a. (1890), s. alqueive (p. 87a).
 - 3. REW 1 6904, REW 3 4695 b.
 - 4. Cf. p. 339, note 3.
- 5. J. P. Machado, Dicionário Etimológico da Lingua Portuguesa, Lisboa, 1953 ss, fasc. 3, p. 174 b (s. alqueive). Dans un commentaire à quelques arabismes du dictionnaire de Nascentes le même auteur avait déjà dit à propos de l'étymologie de Dozy: « É uma explicação que não satisfaz; espera-se ainda hoje por uma razoável » (Boletim de Filologia, 6 [1939-40], p. 279). Machado insiste de nouveau sur le même fait dans Influência Arábica no Vocabulário Português, I, Lisboa, 1958, p. 279: « Sem duvidar da origem arábica desta palavra, creio que não se deve aceitar a hipótese de Dozy. »
 - 6. Cf. l'évolution phonétique que nous supposons pour l'
- 7. La racine \sqrt{q} wy était bien connue des musulmans d'Espagne, mais exclusivement, paraît-il, dans l'acception d'être fort. Cf. Glossarium Latino-Arabicum, éd. C. F. Seybold (Berlin, 1900), s. fortiter (p. 202); Vocabulista in Arabico, éd. C. Schiaparelli (Florence, 1871), s. قو ى et قو ع (p. 165b) et s. fortis (p. 396); Petri Hispani de lingua Ara-

Tout cela ne rend pas tout à fait impossible, mais extrêmement peu probable l'étymologie proposée par Dozy, et si nous réussissons à trouver une base étymologique dont la vraisemblance soit plus grande, nous sommes en droit de la préférer à 'læ'.

Pour atteindre notre but nous déterminons tout d'abord alqueive du point de vue sémantique. Voici les définitions des principaux dictionnaires :

Figueiredo 10

alqueive, m. Terreno alqueivado, ou terra que se lavrou e se deixou en poisio. Estado da terra alqueivada.

Caldas Aulete 3

alqueive, s. m. O estado de uma terra lavrada que se não semeia durante um ou mais anos, para conservar a sua força produtiva.

— A terra quando está no estado acima referido.

Morais 10

alqueive, s. m. Terra lavrada que se não semeia, durante um ou mais anos para a conservar e conservar a sua força produtiva; terreno alqueivado, terra em pousio.

- Estado da terra alqueivada; pousio.

Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira

alqueive, s. m. Terra que se lavra e se deixa de pousio durante um ou mais anos para lhe aumentar a fôrça produtiva.

Ces indications peuvent être complétées par celles des glossaires suivants :

D. A. Tavares da Silva, Esbôço dum Vocabulário Agricola Regional (Separata dos « Anais do Instituto Superior de Agronomia », vol. XII, Lisboa, 1942), p. 45:

Alqueives de não. — Ribatejo — dizem-se assim os que são feitos em Julho e Agosto, na canícula, em campos onde não há qualquer sombra e a água que o gado bebe é, quási sem excepção, estagnada, salobra, corruta. Só a raça brava resiste a tamanho suplício.

Alqueives do tarde. — Alentejo — aqueles que se efectuam em fins de Maio ou Junho.

J. A. Capela e Silva, Estudos alentejanos. A linguagem rústica no concelho de Elvas. Lisboa, 1947, p. 16.

Alqueive. — O primeiro ferro ou a primeira lavoura na terra que se destina a cereais. Preparativo para alguma coisa.

bica libri duo (Pedro de Alcalá), éd. P. de Lagarde (Goettingue, 1883), s. fuertemente (p. 256b). Pour 'désert' les trois glossaires cités allèguent des correspondances arabes formées avec d'autres racines.

G. HILTY

Irene Alves da Silva, A linguagem corticeira (Revista Portuguesa de Filologia, 6 [1953-55], p. 167:

alqueive, s. m. — Processo de lavoura.

(Cf. Revista Portuguesa de Filologia, 5 [1952], p. 214 : « a roça, alqueive ou desmatação, três vocábulos respeitantes à operação em que o mato, prejudicial ao necessário desenvolvimento da árvore, e arrancado. »)

Jaime Lopes Dias, Etnografia da Beira, vol. V (Lisboa, 1942), p. 267: alqueve — terra de sequeiro, ordinária (Oleiros).

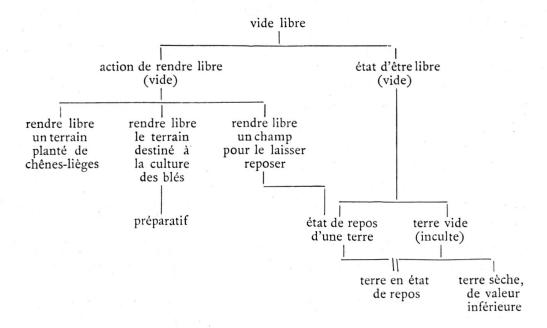
De toutes ces indications on peut dégager les cinq acceptions suivantes de alqueive :

- 1° Terre labourable qu'on laisse sans la faire produire de récolte.
- 2º État de cette terre.
- 3° Terre sèche, de valeur inférieure.
- 4º Acte de réduire une terre à l'état exigé par la culture des blés. Fig. préparatif.
 - 5º Acte d'arracher les broussailles autour des chênes-lièges.

Le seul dénominateur commun auquel on puisse réduire toutes ces acceptions est l'idée de libre, de vide. Nous le voyons de façon particulièrement claire si nous partons de la cinquième acception, qui peut se traduire en ces termes : délivrer de broussailles parasites et nuisibles un terrain planté de chênes-lièges. De même la quatrième acception : délivrer de toute sorte de végétation un terrain destiné à la culture des blés. C'est aussi l'action de délivrer qui peut être à la base de la seconde acception, puisque, avant de laisser une terre en jachère, on la laboure pour la délivrer des éteules et des mauvaises herbes qui ont pu y pousser après la récolte. Le passage sémantique qui conduit de 'action de délivrer la terre' (quatrième acception) à 'état de la terre délivrée' (seconde acception) se comprend facilement, surtout dans un arabisme — et il semble être hors de doute que alqueive en soit un. Nous autres Européens sommes toujours frappés par la polyvalence sémantique des mots arabes, qui, avec beaucoup plus de facilité que des mots européens, désignent en même temps une action et un état, une action et le résultat de cette action (et souvent bien d'autres choses encore). Il n'y a donc rien d'étrange que la signification de 'état d'une terre délivrée (= labourée et laissée en repos)' soit issue de cette autre de 'délivrer une terre pour la laisser reposer'. Mais pour expliquer la seconde des cinq acceptions indiquées on peut aussi penser à une dérivation directe de l'idée fondamentale de 'état d'être vide', qui, en accord avec ce que nous venons de

dire de la polyvalence des mots arabes, pouvait exister à côté de 'action de vider, de délivrer'. De même, la première acception peut se dériver ou bien de la seconde (état d'une terre en repos > terre en état de repos), ou bien de l'idée de 'vide', par l'intermédiaire de 'terre vide (inculte)', attesté, avec une légère modification de nuance, par la troisième acception.

Nous pouvons donc représenter le champ sémantique de alqueive de la façon suivante :



Cette détermination sémantique faite, il n'est plus difficile de trouver une explication étymologique pleinement satisfaisante du mot alqueive. L'arabe possède une racine $\sqrt{\frac{1}{9}}$ w y, dont l'existence est bien attestée sur la Péninsule Ibérique et dont la signification fondamentale est celle de 'vide'. Du point de vue sémantique le substantif ('t'ètat d'être vide, action de rendre vide' convient parfaitement comme base de alqueive.

Reste le côté phonétique.

Tout d'abord le problème de l'accent : L'arabe hawa' était oxyton,

^{1.} Cf. Glossarium Latino-Arabicum (ed. cit.) s. uacuus (p. 523); Vocabulista in Arabico (ed. cit.) s. أخوا (p. 9), s. أخوا (p. 97) et s. vacuare (p. 619); Pedro de Alcald (ed. cit.) s. uaziamente (p. 433 a) et s. oquedad (p. 329 b).

tandis que le portugais *alqueive* suppose une base paroxytone. Ce changement d'accent s'explique parfaitement par ce que nous savons de l'hispano-arabe, où la syllabe finale longue perd souvent l'accent, qui passe à la pénultième brève, et ceci surtout quand la finale et la pénultième sont séparées par une semivoyelle, ce qui est exactement le cas de notre exemple ¹.

Quant aux consonnes de la forme portugaise, elles ne posent aucun problème, les résultats portugais ordinaires de z et de z étant k et v ².

Le développement des voyelles, au contraire, demande quelque explication. Pour le comprendre, il faut se rappeler que déjà en arabe hawá', sous l'influence de l'inflexion vocalique nommée imâla, pouvait passer à hawé' et même à hawi'. La tendance à cette inflexion, variant de région à région, était particulièrement marquée à l'ouest de la Péninsule Ibérique 3. Il est donc légitime de supposer dans un arabisme portugais l'évolution hawá' > hawé' > hawi' 4.

La seule objection possible contre ce développement se fonderait sur le fait que généralement l'imâla ne se produit pas en contact avec des sons laringaux, vélaires et vélarisés, dont la semiconsonne bilabiovélaire w 5. Mais à cette objection on peut répondre qu'il y a certain nombre d'arabismes espagnols et portugais qui malgré ces conditions généralement contraires à l'imâla attestent le passage de a à e et même à i 6. Un exemple avec w est le portugais alcoveto, à côté duquel existait peut-être

- 1. Cf. A. Steiger, Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano (Anejo XVII de la RFE, Madrid, 1932), p. 72. Il est vrai que dans beaucoup de mots hispano-arabes ce déplacement de l'accent paraît avoir été empêché par une occlusion glottale suivant la voyelle finale, comme c'est le cas dans hawā' (cf. Steiger, op. cit., p. 82). Mais il y a aussi des exemples qui, dans les mêmes circonstances, montrent le déplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= (dans les deplacement de l'accent de la finale à la pénultième).
 - 2. Cf. Steiger, op. cit., p. 228-9 et 296.
- 3. Cf. Steiger, op. cit., p. 330 : « Creo haber demostrado que la ley metafónica de la imela ha de considerarse como problema esencialmente geográfico, el cual sólo en contados casos puede depender de consideraciones sociales... Lo evidencia a todas luces la consideración siguiente : El árabe occidental portugués debió cumplir la inflexión en bastante mayor grado que el árabe central o levantino. »
- 4. Cf. la même évolution dans les arabismes portugais almofariz, azaqui, gergelim (Steiger, op. cit., p. 331-32).
 - 5. Cf. Steiger, op. cit., p. 305.
 - 6. Cf. Steiger, op. cit., p. 329-30.

même la forme *alcovito, base disparue du verbe alcovitar (cf. aussi alcoviteiro -a) 1.

La dernière étape de l'évolution vocalique de notre arabisme portugais est celle du passage de -awī à -eive. C'est un problème de phonétique portugaise. Bien que je ne connaisse pas d'exemples parallèles ², ce passage me paraît tout à fait régulier. Qu'un a suivi de la semiconsonne ü — et il faut bien supposer que le 3 sous l'influence de l'ī final ait pris cette valeur — se combine avec l'élément palatal de cette semiconsonne et passe à ei, est dans les règles de la phonétique historique du portugais 3.

On dira peut-être que l'évolution phonétique qui vient d'être exposée est assez compliquée et en partie exceptionnelle (recul de l'accent et imâla a > e > i en des circonstances peu favorables à ces deux changements). C'est vrai. Il y aurait eu d'autres possibilités d'évolution. Mais est-ce une preuve contre la légitimité de celle que je suppose, qui en presque tous les détails peut être appuyée par des cas parallèles?

- 1. Je n'exclus pourtant pas une autre origine de alcovitar, a savoir que ce verbe, par une évolution phonétique portugaise, soit issu de alcovetar, attesté dans l'ancienne langue (cf. J. P. Machado, Influência Arábica no Vocabuldrio Português, s. alcaiote). Mais on ne peut admettre ceci qu'en justifiant le passage de e à i, condition même de ce développement. Si cela n'est pas impossible, je n'en dirais pas autant de l'opinion de J. Corominas (DCELC s. alcahuete), qui incline à croire qu'en portugais la forme sans imâla alcaiote (alcaote < alqawwod < alqawwâd) serait la seule prise directement de l'arabe, tandis que alcoveto serait dérivé du verbe alcovitar. Mais il ne nous dit pas comment il explique alors ce verbe, qu'on ne peut dériver de alcaiote. A nos yeux, alcovitar ne s'explique que par une forme due à l'imâla : alcoveto et peut-être même alcovito. L'existence du doublet alcaiote/alcoveto prouve le caractère fluctuant de l'inflexion vocalique.
- 2. On est tenté de chercher des parallèles dans la morphologie verbale. Mais la désinence de la première personne du parfait des verbes en -ARE ne remonte pas directement à -AVĪ et les parfaits forts ne présentent que des exemples avec w précédé d'une autre consonne qui, même en s'assimilant à w (HABUĨ > awwĨ) était capable d'empêcher l'effet palatalisant de l' $\bar{\imath}$ final sur l'a, à travers le \bar{w} .
- 3. La forme alqueve, qui existe à côté de alqueive, s'explique par la réduction de ei en e dans les parlers méridionaux du Portugal. Cf. à ce propos les remarques de M. de Paiva Boléo dans son article Dialectologia e história da lingua. Isoglossas portuguesas (Boletim de Filologia, 12 [1951]), p. 33-35 et carte nº 8. Si l'on n'est pas enclin à attribuer le passage $-aw\bar{\imath} > -eive$ à l'effet palatalisant de la semiconsonne bilabiopalatale \ddot{w} , on peut avoir recours à une autre explication : par métaphonie $-aw\bar{\imath}$ pouvait passer à -eve. La forme alqueve, ainsi obtenue, serait alors originale et non pas due à la réduction de ei, tandis que la dipthtongue de alqueive serait secondaire, résultant de l'analogie avec tous les mots qui dans le sud du Portugal se prononcent avec e, au centre et dans le nord avec ei.

Nous possédons d'ailleurs une preuve assez directe de ce que l'arabe est à la base de alqueive. Dans le Glossarium Latino-Arabicum déjà cité il y a la glose étrange cauma : ﴿ (p. 60). Dozy, qui la cite dans son Supplément aux Dictionnaires arabes 1, ajoute : « ... je soupçonne que c'est une faute, car les significations que Ducange attribue à cauma... ne conviennent pas ». Évidemment, cauma, mot grec de par son origine, signifiant 'grande chaleur', ne convient pas comme correspondance de ﴿ (a) ﴿ (b) ﴿ (c) ﴿ (c)

- 1. Tome I, Leyde, 1881, p. 414b.
- 2. Cf. Lane, Arabic-English Lexicon, s. v. Cette acception est prise par Lane du dictionnaire arabe de Saiyid Murtaḍā az-Zabīdī nommé Tāǧ al-ʿarūs.
- 3. Cf. le cas tout à fait parallèle de palma > moz. pauma (cf. F. J. Simonet, Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes, Madrid, 1888, p. 429). Pour tout le problème de l'évolution de al + consonne cf. R. Menéndez Pidal, Origenes del Español 3, p. 98-105. Il est vrai que la forme cauma ne porte pas les traits phonétiques exclusifs d'un développement mozarabe. Mais puisqu'il faut supposer que l'auteur du Glossarium ait été Mozarabe ou Juif converti, vivant parmi les Mozarabes, et puisque, en même temps, cauma correspond à la phonétique du mozarabe, on peut bien l'appeler une forme mozarabe. — La preuve de l'existence de calma parmi les Mozarabes est d'ailleurs de grande importance. On a cru jusqu'à présent que sur la Péninsule Ibérique calma (et calmis) n'était attesté que dans la Marca Hispanica (cf. Diccionari Català-Valencià-Balear, s. calma², et les formes anciennes, à partir de 827, citées par J. Hubschmid, Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs [Bern, 1951], p. 47). La forme mozarabe cauma prouve que ce n'est pas exact. En vue de son existence on peut se demander si calma avant l'invasion musulmane était répandu par toute la Péninsule Ibérique. Peutêtre aussi n'était-ce que dans les régions d'influence celtique particulièrement marquée que vivait ce terme celto-roman. Par les témoignages de Strabon et de Pline nous savons que la région comprise entre le Tage et le Guadiana, région d'où était peut-être originaire l'auteur du Glossarium (cf. la note suivante), avait une population celtique ou celtisée (cf. Leite de Vasconcelos, Religiões da Lusitánia na parte que principalmente se refere a Portugal, II, Lisboa, 1905, p. 57-67). Est-ce que cauma serait une dernière trace de cette population? — Quoi qu'il en soit, l'existence de calma au sud de la Péninsule Ibérique est prouvée par la glose cauma: فرأء, et celle-ci nous fait aussi voir une des

ALQUEIVE 347

Avant de terminer cette étude, j'ajoute quelques considérations sur l'aire géographique de alqueive. Seul un atlas linguistique de la Péninsule Ibérique montrerait l'extension exacte de ce terme. Mais à l'aide de quelques glossaires dialectaux et des toponymes formés par alqueive nous pouvons nous en faire une idée approximative :

L'appellatif alqueive (alqueve) est attesté surtout dans la partie méridio-

causes possibles de la disparition complète de ce mot dans les domaines linguistiques espagnol et portugais : l'homonymie avec cauma 'chaleur'. Supposé que l'hellénisme cauma se fût conservé sous cette forme jusqu'au xe siècle, cette homonymie se présentait — en dehors du domaine mozarabe — partout où calma, à cette époque-là, évoluait à cauma (cf. R. Menéndez Pidal, op. cit., p. 110), c'est-à-dire surtout à l'ouest de la Péninsule (Léon et Portugal) (ibid., p. 105-6). Et si, comme suppose Corominas avec de bonnes raisons (DCELC, s. calma), la substitution phonétique de cauma par calma est d'origine ibéro-romane et non pas italienne, l'homonymie de calma 'terre inculte' et cauma/calma 'chaleur, calme' était encore plus générale. Et ne pourrait-on pas voir un dernier écho de cette homonymie dans une des acceptions de l'adjectif espagnol calmo: « Dícese del terreno o tierra erial sin árboles ni matas » (Dicc. de la Real Academia Española)? Qu'une symbiose entre calma 'terre inculte' et cauma/calma 'chaleur, calme' ait pu exister, est prouvé par certains dérivés galloromans des deux mots. Cf. FEW, II, p. 101 b (s. calma) et p. 539 a et 540 b (s. cauma, I, 2 f).

1. C'est l'éditeur C. F. Seybold qui le premier a émis l'hypothèse d'une origine portugaise du Glossarium (Introduction, p. x). Malgré les objections formulées par F. Codera (Discursos leidos ante la Real Academia Española en la recepción pública del Excmo. Sr. D. Francisco Codera, Madrid, 1910, surtout p. 18 et note 31) et R. Menéndez Pidal (Origenes del Español 3, p. 385-86), J. Corominas l'a défendue déjà en 1936 (Butlleti de Dialectologia Catalana, 24, p. 5, note 1) et la considère comme 'indubitable' dans son DCELC (I, p. XLVII, s. Leyden; IV, p. 37, s. roano). En vue du portugais alqueive la glose cauma:

nale du pays : Algarve ¹, Alentejo ², Ribatejo ³, Extremadura ⁴, Beira Baixa ⁵.

Si ces indications pouvaient faire voir dans alqueive un arabisme régional, conservé seulement dans la partie méridionale du pays, où l'influence arabe était plus profonde et durait plus longtemps que dans le

- 1. Lagos et toute la partie occidentale (Bárlavento) (Revista Lusitana, 7 [1902], p. 107); Almeijoafras et Paderne (Abel Viana, Subsidios para um vocabuldrio algarvio [Lisboa, 1954], p. 6); Alportel (M. F. do Estanco Louro, O Livro de Alportel, II, Boletim do Ministério da Agricultura, 11, nos 10-12 [Abril a Junho, 1929], p. 216a); Ameixial (cf. la chanson populaire citée à la fin de cet article, qui a été recueillie à Ameixial). Parmi les Mores de l'Algarve alqueve paraît même avoir servi comme nom propre. Un document rédigé à Loulé après le 11 février 1412 nomme, comme fournisseurs de fruits, « a mulher de Alqueve » et « Brafome Alqueve » (A. Iria, Descobrimentos portugueses. O Algarve e os descobrimentos, vol. II, t. I [Lisboa, 1956], p. 395).
 - 2. Tavares da Silva, cit.; Capela e Silva, cit.
- 3. Tavares da Silva, cit. Le plus ancien témoignage du mot (constitué par une forme du verbe alqueivar) se rapporte à Santarém : « En no termho de Santaren ha muytas e boas bondades e he muy saborosa terra. E quanto he no chaão, non sayrám hy a alqueeuar, nen na laurarám duas uezes senon quiserem, tanto he boa a terra naturalmente » (Segunda Crónica General de Espanha, dans Leite de Vasconcelos, Textos Arcaicos 3, p. 58).
 - 4. Turquel (Cândido de Figueiredo, s. alqueve).
- 5. Oleiros (Lopes Dias, cit.). Pour augmenter la densité de ces témoignages on pourrait chercher à délimiter géographiquement les exemples de alqueive et alqueivar cités par les dictionnaires de Caldas Aulete et Morais Silva et par la Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira. Ces exemples sont tirés des ouvrages suivants que je range dans l'ordre chronologique:

Gil Vicente, Auto das Fadas (Obras, fl. 208, ed. de 1562).

F. Álvares, Verdadeira Informação, cap. XVII.

F. Mendes Pinto, Peregrinação, cap. 98 (p. 141).

Duarte de Leão, Descrição de Portugal, 32.

Frei Tomé da Veiga, Considerações Literárias e Alegóricas, I, vers. 7, 6, nº 2.

Alexandre Herculano, Lendas e Narrativas, II, 171 (ed. de 1918).

Rodrigo Paganino, Contos, p. 94.

Manuel Ribeiro, Planicie, II, cap. 3 (p. 261).

Aquilino Ribeiro, Volfrâmio, 48.

Cependant, pour arriver à une délimitation géographique il ne suffit pas de connaître la provenance des auteurs cités. Il faudrait savoir aussi à propos de quelle région, de quelle localité ils se servent de alqueive et de alqueivar. N'ayant pas à ma disposition tous les ouvrages en question, je ne puis entreprendre cette délimitation. Ce n'est d'ailleurs pas une grave lacune. Puisque le mot alqueive est entré dans la langue littéraire, il peut être employé par tout auteur de langue portugaise, sans qu'on puisse toujours tirer de son emploi des conclusions géographiques directes.

Nord 1, il y a deux faits qui font, sinon abandonner, au moins modifier cette conception :

1° Le galicien paraît aussi connaître alqueive 2.

2° Une série de toponymes prouvent que l'aire de alqueive s'étendait autrefois au moins jusqu'au bord du Douro.

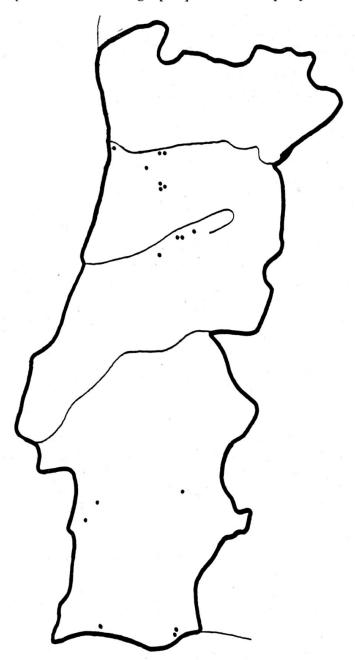
Voici la liste des toponymes portugais formés par alqueive 3:

	freguesia	concelho
Alqueivinho (Alquevinho)	Fonte do Bispo	Tavira
Alqueives (Alquêves)	Porches	I.agoa
Monte dos Alqueivinhos	Abela	Santiago de Cacém
Alqueiveiros	Melides	Grândola
Alquêva	Alquêva	Portel
Alquêve (Alqueive)	Folques	Arganil
Alqueive	Penalva de Alva	Oliveira do Hispital
Alqueive das Maias	Vila Pouca da Beira	Oliveira do Hospital
Alquevões	Valezim	Seia
Alqueive (Alquêve)	Valadares	S. Pedro do Sol
Alquêve	Santa Eulália	Arouca
Alquêve (Alqueive)	Tarouquela	Sinfães
Alquêve (Alqueive)	Nespereira	Sinfães
Alquêve	Serzedo	Vila Nova de Gaia 4

- I. Cela paraît être l'opinion de Serafim da Silva Neto, qui écrit (História da Lingua Portuguêsa, fasc. 8 [Rio de Janeiro, 1954], p. 380): « Conservou-se... boa cópia do vocabulário agrícola de origem árabe: enquanto em Trás-os-Montes se diz segada e decrua, no Alentejo diz-se ceifa e alqueire [lire: alqueive]; no norte chama-se rasa, libra, cântaro, ao que no sul se designa por alqueire, dois arráteis, meio almude; ali diz-se càleira, copos, aqui algeroz, alcatrus. »
- 2. Le mot est cité par le Diccionario galego-castelán e vocabulario castelán-galego de Leandro Carré Alvarellos (segunda edizón, A Cruña, 1933), p. 70a (alqueive s. m. Tierra que se cultiva y después se deja en reposo uno o más años) et, avec la même définition, par le Diccionario galego da rima e galego-castelán de José Ibáñez Fernández (Madrid, 1950), p. 92 c. Les autres dictionnaires galiciens que j'ai consultés ne mentionnent pas le terme : Juan Cuveiro Piñol, Diccionario gallego el más completo de todo lo publicado hasta el día con las voces antiguas, Barcelona, 1876, et Diccionario Gallego-Castellano por la Real Academia Gallega, Coruña, 1913 ss.
- 3. Mes sources d'information sont : Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira et J. B. da Silva Lopes, Diccionario postal e chorographico do Reino de Portugal, I (Lisboa, 1891).
- 4. En outre, il y a un lieu nommé Alqueives dans la 'freguesia' de Tôpo (concelho de Calheta) sur l'île S. Jorge (Açores). J. P. Machado (Influência Ardbica no Vocabulário

350 G. HILTY

Voici la représentation cartographique de ces toponymes :



Il est probable que l'apparition de alqueive dans le centre et le nord du Portugal telle qu'elle se manifeste dans les toponymes relevés sur la rive

Portugués, I, p. 280) cite trois noms que je ne trouve pas dans mes sources: Alqueivinhos (Tavira), Alqueive (S. Pedro do Sul), Alqueves da Lameira (S. Pedro do Sul).

gauche du Mondego (Seia, Oliveira do Hospital, Arganil) et entre le Mondego et le Douro (S. Pedro do Sul, Arouca, Sinfães, Vila Nova de Gaia) et aussi son existence en galicien ne doivent pas être considérées comme des preuves d'une colonisation arabe dans ces régions-là, mais comme des traces d'une population mozarabe émigrée du sud du Portugal ¹. Pour le moment je ne suis cependant pas en mesure de prouver cette hypothèse : trop de détails géographiques et historiques nous échappent encore ².

J'espère avoir découvert l'origine du mot alqueive, témoin, comme tant d'autres arabismes 3, de l'importance des cultures pratiquées par les Arabes sur le sol portugais. Pour le reste je n'ai pu faire que ce dont parle la chanson populaire +:

Há muitos que andam de noite Podendo de dia andar; Andam fazendo *alquéve* Para outro semear 5.

Saint-Gall (Suisse).

Gerold HILTY.

- 1. Cf. les allusions à cette 'couche arabe secondaire' dans l'article cité de M. de Paiva Boléo, p. 34, surtout note 38. Pour des problèmes analogues en Espagne cf. surtout A. Steiger, Zur Sprache der Mozaraber (Sache, Ort und Wort, Festschrift Jakob Jud, Romanica Helvetica, 20 [Genève-Zurich, 1943], p. 624-714).
- 2. Peut-être disposerons-nous bientôt des éléments nécessaires pour déterminer l'aire géographique de *alqueive* et pour en comprendre les conditions historiques, puisque, comme je viens d'apprendre, un élève de M. de Paiva Boléo (Coimbre) prépare une thèse de licence sur les noms des opérations agricoles jusqu'aux semailles.
- 3. Je pense, par exemple, aux deux groupes suivants. Moyens d'irrigation : acéquia, açude, alcatruz, nora, etc. Plantes et fruits : açafrão, açucena, alecrim, alfazema, alfarroba, azeitona, belota, laranja, limão, romã, tremoço, etc.
 - 4. Abel Viana, Para o Cancioneiro popular algarvio (Lisboa, 1956), p. 300 (nº 2985).
- 5. Je ne voudrais pas manquer de remercier mes trois collègues Edi Weymuth (Zurich), Heinz Kröll (Mayence) et André Schwizer (Saint-Gall) de l'aide qu'ils m'ont prêtée pendant l'élaboration de cette étude.